Espagnol

Présentation du sujet

La fête nationale espagnole, le 12 octobre, commémore la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Cette célébration, polémique depuis quelques années, a ouvert l'an passé un débat sur la nécessité d'une révision historique du génocide des populations indigènes, ce qui a déclenché les foudres de la droite espagnole. La demande de pardon du pape François au nom des crimes perpétrés par l'Église a ainsi fait l'objet des plus vives critiques du Parti populaire qui assimile l'indigénisme à un nouveau communisme et refuse catégoriquement toute demande de pardon de l'État espagnol. Le « récit » élaboré par les droites espagnoles reprend à son compte une logique de victimisation en s'appuyant sur la « légende noire » qui s'inscrit paradoxalement dans le prolongement de la « légende rose » franquiste, mythification de la Conquête. Cette bataille culturelle et idéologique opposant deux visions radicalement différentes de la « découverte » de l'Amérique porte aussi, de fait, sur la nécessaire révision de la colonisation espagnole ainsi que sur la remise en cause de modèles économiques actuels qui perpétuent un système d'oppression des peuples autochtones.

Le corpus de quatre documents déploie les différents aspects et implications du sujet. Un dessin d'Eneko, paru sur Twitter, représente la violence meurtrière d'un conquistador transperçant de son épée le corps d'un indigène et en arrière-plan, dans un parallélisme de construction, un franciscain transperçant de sa croix une bulle blanche symbolisant son ignorance supposée. L'article de Sara Mediavilla Otero, paru dans *El País* le 12 octobre 2021, argumente avec soin en faveur de la nécessité de décoloniser l'histoire afin de donner davantage de visibilité à la lutte des peuples autochtones, pour la reconnaissance de leurs droits, leur survie et celle de l'humanité. Le troisième document, un article de *EFE*, paru dans *abc.es* le 29 septembre 2021, nous informe de la demande de pardon au peuple yaqui par le président mexicain López Obrador, point culminant des cérémonies de pardon engagées par son gouvernement ainsi que la réaction d'Isabel Díaz Ayuso à la demande de pardon du pape François pour les « péchés » de l'Église catholique. Enfin, un article de Miguel Muñoz, publié dans *Público* le 11 octobre 2021, restitue le caractère raciste des attaques de la droite espagnole lors de la Convention du Parti populaire ; ces discours de promotion des valeurs de l'Hispanité ont bénéficié du soutien de l'écrivain et Prix Nobel de littérature Mario Vargas Llosa, rallié au parti à cette occasion.

Analyse globale des résultats

Un total de 146 étudiants a composé cette année toutes filières confondues. Dans l'ensemble, les candidats montrent une relative maitrise méthodologique de l'épreuve et le respect des différentes étapes de la synthèse (titre, introduction problématisée, trois parties argumentées, conclusion).

L'absence de titre, celle de l'indication du nombre de mots ainsi que des références numériques aux documents (doc1, doc2,...) ont été respectivement sanctionnées.

Le niveau général de langue est correct dans l'ensemble, quelques très bonnes copies font état d'un excellent niveau de préparation et de maitrise d'un exercice qui requiert de nombreuses compétences.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Sur le plan méthodologique

La complexité des implications du sujet nécessitait des qualités de discernement importantes afin de dégager les aspects essentiels avant de les hiérarchiser de façon cohérente. Nous ne saurions trop recommander

aux étudiants de ne pas se limiter à une seule lecture des documents avant de procéder à la mise en regard dans un tableau synthétique et récapitulatif des informations les plus pertinentes dans chacun des documents.

Introduction

L'élaboration de la problématique qui suit naturellement cette étape devait prendre en compte, voire privilégier la dimension critique des différents documents et l'intégration des implications de la Conquête jusqu'à nos jours. Celle-ci pouvait, par exemple, prendre la forme suivante : *¿en qué medida una revisión histórica plural e inclusiva podrá superar el trauma de la Conquista cuyas consecuencias todavía no han desaparecido ?* Là où malheureusement, de nombreux candidats se sont limités à problématiser la violence de la « seule » Conquête, ou celles de la « seule » colonisation, voire les persécutions actuelles subies par les peuples autochtones. Nous ne saurions donc trop rappeler aux candidats que la problématisation doit englober toutes les sources. Les meilleures copies ont su formuler une problématique complète qui prenait en compte la diversité et la complexité des enjeux ainsi que la dimension de « bataille idéologique ».

Les nombreux plans « calqués » du type « causes, conséquences, solutions » sont évidemment à bannir. Nous en profitons pour rappeler aux candidats que la présentation du plan, si elle n'est pas obligatoire, reste souhaitable puisqu'elle permet, en y revenant au cours de l'élaboration de la synthèse, d'éviter ces écueils précédemment cités et de vérifier la cohérence globale du propos.

Développement

Les très bonnes synthèses en trois parties, chaque partie divisée en trois sous-parties, sont assez rares. Elles impliquent en effet, à la fois une compréhension approfondie du contenu de chaque document, jusque dans ses nuances, une formulation pertinente, hiérarchisée et cohérente des idées, et une fluidité globale du propos (avec des transitions entre les parties). Il n'est à cet égard pas pertinent de formuler ces transitions sous forme de questions comme ont pu le faire certains candidats.

Nous rappelons également aux candidats qu'ils doivent éviter toute prise de position personnelle sur le sujet. En aucun cas celle-ci ne doit se substituer à une prise en compte objective de la dimension critique des documents. Une autre des difficultés majeures de l'exercice est la nécessité de faire dialoguer les documents, de « croiser » les points de vue de façon pertinente dans les différentes parties de la synthèse. Cela doit être fait en se référant aux documents, soit par la référence à la source (idéalement soulignée pour les journaux), soit par la référence au journaliste ou éditorialiste le cas échéant, mais en aucun cas par une référence numérique (doc1, doc2, ...), sanctionnée cette année par le jury comme précisé plus haut.

Conclusion

Nous rappellerons enfin, comme cela a été fait dans les rapports des années précédentes, que la rédaction d'une conclusion en bonne et due forme n'est pas exigée, notamment si la fin de la dernière partie s'accompagne d'un bilan global de la synthèse. Néanmoins, elle reste fortement appréciée quand elle apporte une réponse concise et précise à la problématique posée par le candidat.

Sur le plan linguistique

Le barème établit une distinction claire entre le lexique, la capacité des candidats à utiliser une langue riche, variée et précise et la correction linguistique qui porte sur les aspects grammaticaux et syntaxiques.

Le jury déplore, dans de très nombreuses copies, l'incapacité des candidats à accentuer le mot *indígenas*, ce à quoi s'ajoutait une faute de grammaire puisqu'il s'agit d'un mot de genre masculin. Dans une même copie, on pouvait voir cohabiter différentes versions du mot qui apparait pourtant dans presque tous les documents du dossier. On ne saurait donc que trop recommander un minimum de rigueur et surtout des relectures prenant en compte différents aspects linguistiques pour éviter ces écueils.

L'accentuation est parfois totalement absente, ce qui n'est malheureusement pas le propre des seules mauvaises copies. La ponctuation (virgules, points-virgules, ...) est essentielle à la compréhension du discours. Nous rappelons enfin que les citations doivent être encadrées par des guillemets. Tout comme pour l'accentuation ou l'orthographe, la rigueur s'applique à la ponctuation. Toutes ces dimensions contribuent à la clarté du propos et ce sont autant de points qui sont scrupuleusement respectés dans les meilleures copies.

Les difficultés majeures se situent néanmoins au niveau de la morphologie verbale et de la syntaxe. Nous ne ferons pas un catalogue des erreurs les plus courantes qui tournent généralement autour des trois points suivants : le verbe être, les prépositions et l'emploi du subjonctif. Le jury a été gêné par la non-maitrise du subjonctif en général et de la concordance des temps en particulier. Les prépositions sont également généralement fautives, les différences d'emploi entre *por* et *para* ne sont pas maitrisées, la préposition *de* apparait trop souvent après un certain nombre de verbes : *sufrir*, *intentar*, *permitir*.

Conclusion

La plupart des candidats ont néanmoins fourni un effort louable pour respecter les contraintes et les enjeux de cette épreuve et ce, dans une langue riche et nuancée pour les meilleurs d'entre eux. Le jury espère que cette tendance continuera lors des prochains concours et conseille vivement aux futurs candidats de suivre les recommandations prodiguées visant à améliorer la compétence méthodologique et linguistique. Le jury remercie également les collègues de classes préparatoires pour la qualité de leur enseignement et celle de la préparation des candidats à une épreuve qui, nous le rappelons, fait appel à un ensemble de compétences méthodologiques, réflexives et linguistiques dont la maitrise exige rigueur, discernement et recul.